

NÉLIDA

OU LES GUERRES CANADIENNES DE 1812.

(SUITE.)

VII

LES CAPTIFS.

Les Iroquois s'étaient emparés des chevaux dont la fatale panique les avait, la veille, mis sur la trace des voyageurs. Nélida, le missionnaire et Ulémas furent placés sur des montures et la caravane se mit silencieusement en route, sous la direction d'Alléwémi, plus farouche, plus sombre, plus sinistre que jamais. On prit la direction opposée à Québec et on s'enfonça vers le nord, au milieu de bois d'une étendue sans limite. Dès ce moment, les heures se succédèrent au milieu de ces immenses forêts, sans que rien pût faire pressentir la fin d'un voyage plein de périls, de fatigue, de désespoir, car chaque pas éloignait les prisonniers de ceux qui auraient pu leur prêter secours. Une sombre inquiétude rongait l'âme de Nélida. Elle sentait toute l'horreur de sa position. L'idée de la promesse qu'elle avait faite au chef Iroquois pour sauver son frère, lui étant revenue en mémoire, elle en comprit seulement alors toute l'étendue, refusa de croire aux appréhensions qu'elle ressentait sur ce qu'Alléwémi pouvait exiger d'elle, et, malgré tous ses